



HAL
open science

Le “domaine notionnel” d’Antoine Culioli (ou comment la géographie (méta)linguistique à l’oeuvre dans nos représentations topologiques abstraites régule notre activité langagière)

Catherine Filippi-Deswelle

► To cite this version:

Catherine Filippi-Deswelle. Le “domaine notionnel” d’Antoine Culioli (ou comment la géographie (méta)linguistique à l’oeuvre dans nos représentations topologiques abstraites régule notre activité langagière). Sous la direction de Laurence Villard. Géographies Imaginaires, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2008, 978-2-87775-460-6. hal-01779004

HAL Id: hal-01779004

<https://normandie-univ.hal.science/hal-01779004>

Submitted on 26 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Géographies

textes réunis par

Laurence Villard

Imaginaires



PUBLICATIONS DES UNIVERSITÉS DE ROUEN ET DU HAVRE

Géographies Imaginaires

Textes réunis par

Laurence VILLARD

Publications des Universités de Rouen et du Havre

Le « domaine notionnel » d'Antoine Culioli
(ou comment la géographie (méta)linguistique à l'œuvre
dans nos représentations topologiques abstraites
régule notre activité langagière)

Catherine FILIPPI-DESWELLE
Université de Rouen / ERIAC

De la « notion » au « domaine notionnel »

Le linguiste Antoine Culioli propose le terme de « notion » pour appréhender les unités lexicales sur le plan sémantique : on a affaire à des « systèmes de représentation complexes, structurés » autour de « faisceaux de propriétés physico-culturelles »¹. D'un côté il y a des « ramifications (les notions s'organisent les unes par rapport aux autres : tel animal par rapport à tel autre animal et nous créons forcément des relations entre eux) » et de l'autre il y a

foisonnement, c'est-à-dire que vous avez tout un ensemble de propriétés qui s'organisent les unes par rapport aux autres, qui sont physiques, culturelles, anthropologiques, et qui font qu'en fin de compte un terme ne renvoie pas à *un* sens, mais renvoie à [...] un *domaine notionnel*, c'est-à-dire à tout un ensemble de virtualités².

1. Culioli 1990, 52-53. « Les notions [...] sont des systèmes de représentation complexes de propriétés physico-culturelles, c'est-à-dire des propriétés d'objet issues de manipulations nécessairement prises à l'intérieur de cultures et, de ce point de vue, parler de notion c'est parler de problèmes qui sont du ressort de disciplines qui ne peuvent pas être ramenées uniquement à la linguistique. » : Culioli 1990, 50.

2. *Ibid.*, 86.

Au stade notionnel, on est donc situé en deçà de l'insertion de telle unité lexicale dans le domaine de l'espace-temps, de sorte que la notion est à la fois de l'ordre de l'insécable et du virtuel, semblable à une matrice génératrice d'unités lexicales, dont la forme abstraite est de nature prédicative, notée « être P », par exemple « être paire de chaussures » pour ce qui est de la notion à analyser dans l'extrait de *The Caretaker* de Harold Pinter (1960), joint en annexe, ou encore « avoir la propriété P ». La notion est aussi notée entre barres obliques, /paire de chaussures/, tandis que l'emploi du déterminant article zéro indique l'opération de renvoi direct à la notion en français comme en anglais : « Ø paire de chaussures » ; “Ø pair of shoes”.

Ainsi « unité lexicale » et « notion » ne doivent pas être confondues. La « notion » est avant tout la représentation abstraite, sur le plan cognitif, d'occurrences abstraites constituées au contact d'occurrences phénoménales (des paires de chaussures) associées à telle désignation (paire de chaussures) et renvoie le sujet parlant au processus mental fondamental qu'est la catégorisation, à savoir au problème du typique³ et aux opérations d'identification et de différenciation par rapport à un type (ou prototype). D'un côté on a « des stabilités qui s'instaurent », d'où la possibilité d'envisager les occurrences sur le plan imaginaire, en tant que pure mention de telle notion, et de l'autre « déformabilité », « plasticité », la question de la relation de conformité par rapport au type et la possibilité d'une distance, d'un hiatus, dans l'adéquation à nos représentations comme à la réalité de l'univers extralinguistique.

La « notion » s'appréhende donc à travers un domaine notionnel lui-même indissociable d'une classe d'occurrences abstraites de la notion envisagée. Il s'agit d'un système de représentation métalinguistique inspiré de la topologie, d'un espace (ou territoire) mental structuré en zones et orienté par rapport à un « centre qui représente un objet réel ou un *objet typique* qui joue le rôle d'*organisateur*, même si cet objet typique n'existe pas autrement que comme *régulateur* »⁴. Le centre organisateur (ou type) est situé à l'Intérieur du domaine notionnel, zone construite comme un *ouvert* sur le plan topologique, dans laquelle toute occurrence de « paire de chaussures » est identifiable à une autre dans la mesure où elle est ramenable à la propriété-type, glosable par « ce qui est une vraie paire de chaussures », ce qui a « vraiment », « sans conteste » les caractéristiques associées à cette désignation, de sorte que l'on fait abstraction des différences

3. Culioli 1990, 86-87.

4. *Ibid.*, 86-87.

qualitatives entre les occurrences (en cuir, en daim, par exemple). Parce que « tout s'organise par rapport à un type »⁵, on peut, selon les propriétés associées à la notion envisagée, introduire un gradient qui prend en compte l'altérité qualitative, sous la forme d'une propriété différentielle : par exemple, face à telle occurrence, on pourra estimer qu'il ne s'agit « pas vraiment » d'une paire de « chaussures », mais plutôt d'une paire de « pantoufles », si l'on associe à /chaussure/ le trait [+extérieur] tout en gardant à l'esprit la propriété commune « qui chausse le pied et sert à marcher ». On a ainsi construit un espace abstrait intermédiaire, appelé Frontière, où « ce n'est *plus exactement* de chaussures qu'il s'agit, tout en restant des chaussures *dans une certaine mesure* »⁶. La zone exempte de toute propriété apte à caractériser l'occurrence comme appartenant à la notion envisagée est appelée l'Extérieur : ceci « n'est pas du tout », « vraiment pas » une paire de chaussures, cela « n'a (plus) rien » d'une paire de chaussures. On a par là construit le complémentaire linguistique (ou notionnel), glosable par « vide de *p* » ou « autre que *p* » selon les cas. Lorsque la frontière est vide, elle est conçue comme un « seuil », et alors il y a directement passage de l'Intérieur à l'Extérieur strict du domaine notionnel.

Le « domaine notionnel » d'Antoine Culioli est donc un outil de représentation métalinguistique qui permet de reconstituer un système de régulation (auquel nous n'avons pas accès naturellement) nécessairement centré par rapport à un type : « Le type est la condition énonciative d'ajustement et de régulation »⁷, ce qui donne accès à la construction de la stabilité référentielle : « C'est parce que les marqueurs (et les agencements de marqueurs) déclenchent des représentations de formes (abstraites) déformables que la stabilisation énonciative peut fonctionner »⁸.

Centrage par rapport au « type » et valuation appréciative

Le point de départ de la conversation entre Davies, un sans-abri, et Aston, l'homme qui l'héberge provisoirement, est la recherche par Davies d'une paire de chaussures (“a spare pair of shoes” ; “shoes”) ; voici donc sélectionnée la « notion » qui va ensuite faire l'objet de différentes sortes de délimitations, quantitatives et qualitatives, par nos deux énonciateurs-locuteurs. Aston trouve sous son lit une paire

5. Culioli 1990, 87.

6. Culioli 1999, t. 3, 159.

7. *Ibid.*, 12.

8. *Ibid.*, 24.

de chaussures marron (“pair of brown”; “try these”) qu’il propose à Davies à la place des sandales (“sandals”) de ce dernier. Dans l’extrait, la mention de la notion (l’occurrence abstraite de la requête) est orientée vers l’obtention d’une occurrence phénoménale particulière dans la situation d’énonciation et constitue même le thème principal du discours de Davies : son équipée jusqu’au monastère de Luton, le récit malheureux de l’accueil qu’il y a reçu et le succès mitigé de sa recherche ailleurs (à Watford, obtention d’une paire de chaussures dont la semelle part au bout de quelques pas : “the sole come off, right where I was walking”). Il s’agit bien de trouver une paire de chaussures *quelconque* (“a pair of shoes” provenant de “a stock of shoes”) pourvu qu’elle lui permette de poursuivre sa route : peu importe la couleur, la forme, la matière, l’adaptabilité à telle saison (chaussures ouvertes ou fermées) ; la seule qualité souhaitée est une *solidité suffisante* (“you haven’t got a pair of shoes, have you, a pair of shoes, I said, enough to keep me on my way”), ce qui est une propriété constitutive de la notion aux yeux de Davies. En effet, sa quête est motivée par le mauvais état de ses sandales actuelles (“Look at these, they’re nearly out, I said, they’re no good to me”). L’adjectif devant “enough” est implicite : on peut reconstruire soit “solid”, soit “good”, ce qui permet une relative neutralité de l’énonciateur sur le plan de la valuation en bon / mauvais. C’est au co-énonciateur de reconstituer la « bonne » valeur à atteindre. Ainsi, l’on est situé à l’Intérieur du domaine notionnel ni plus ni moins, sans prise en compte de propriétés différentielles, le centre étant implicitement défini comme « paire de chaussures pouvant / devant servir pendant plusieurs mois ». On a vu que le premier essai s’était soldé par un échec et que Davies utilise toujours ses sandales, si abîmées soient-elles, d’où le renouvellement de sa demande auprès de son nouvel hôte.

Aston semble partager cette définition notionnelle et il repère son occurrence imaginaire directement par rapport au type qu’il désigne ainsi : “You’ve got to have a good pair of shoes.” Il n’emploie pas l’adjectif “solid”, mais à partir de “good” on infère qu’il s’agit au minimum de chaussures solides. On a donc affaire ici à une opération de centrage par *identification stricte* avec le centre organisateur, représentatif de l’occurrence-étalon : on est dans la zone du « bon », du « vrai », du « vraiment *p* ». L’emploi de l’adjectif qualificatif “good” indique également une *valuation qualitative* de la part de l’énonciateur ; on est dans le domaine qualifié du « bon » par rapport au « mauvais ». Avec le jugement d’Aston, on est pleinement à l’Intérieur du domaine notionnel, tout en ayant construit la bonne valeur à

atteindre pour le sujet. Ainsi le centrage est ici la trace d'une téléonomie (désignation de la « bonne » valeur). Il convient ensuite de faire en sorte que l'occurrence phénoménale corresponde au type imaginaire escompté. Sur le plan des relations intersubjectives, l'énonciateur Aston souhaite convaincre le co-énonciateur Davies qu'il s'agit bien de rechercher l'obtention d'une telle occurrence à l'exclusion de toute autre. Il n'y a pas de place pour l'altérité dans l'espace d'ajustement inter-sujets, ce qui est construit aussi bien par la qualification du syntagme nominal à l'étude que par l'emploi de la locution modale de nécessité *have to* (sous la forme "you've got to" dans l'extrait) qui barre le chemin vers une valeur autre. La réplique de Davies donne en quelque sorte la glose du domaine qualifié : "Shoes ? They're life and death to me", où "life" (« la vie ») correspond à « bon » et "death" (« la mort ») à « mauvais ».

La « frontière » et l' « extérieur »

L'Extérieur du domaine se dessine à l'issue d'une zone-frontière intermédiaire qui comporte des degrés de solidité de plus en plus faibles : du *suffisamment solide* escompté, on passe (progressivement, mentalement) au *pratiquement plus solide* ("they're nearly out" s'agissant des sandales de Davies) et au *plus solide du tout* ("the sole come off" concernant la paire tout juste récupérée à Watford). Le seuil vers l'Extérieur, sur le plan quantitatif (celui de l'existence de *p* dans la situation d'énonciation), est donc tout près d'être franchi pour les sandales tandis qu'on est explicitement sorti de l'Intérieur pour l'autre paire. La situation dans telle zone du domaine de telle occurrence par l'énonciateur peut se doubler d'une nouvelle délimitation qualitative, comme déjà indiqué précédemment : bien que non encore effectivement située à l'Extérieur, la paire de sandales est évaluée négativement par Davies de sorte qu'il les considère déjà comme si elles « n'étaient plus solides du tout », « vraiment plus solides » et par conséquent les rejette comme « mauvaises » : "They're no good to me". Le déterminant négatif *no* portant sur *good* renvoie à la négation en bloc de la qualité constitutive, typique, de la notion, ce qui construit cette valeur comme étant à rejeter sur le plan téléonomique. Par ailleurs, Davies explicite très clairement l'opération de vidage de l'Intérieur après en avoir évoqué le résultat stabilisé de la manière suivante : "they're gone, they're no good, all the good's gone out of them"⁹. Alors que

9. À propos de « *X fait de la peinture* », Antoine Culioli précise qu'avec « *Ce n'est pas / plus de la peinture* », « *plus* marque (comme si l'on avait une métrique) que,

“good” renvoyait précédemment à la fois au type et à la bonne valeur, avec “no good” la construction de l’absence de la qualité attendue est indissociable d’une valuation qualitative négative qui désigne la mauvaise valeur.

Ce jugement subjectif est mis au service de la quête de Davies qui espère bien convaincre le moine, puis Aston, de l’état déplorable de ses sandales, et ainsi de la nécessité pour lui de s’en faire remettre d’autres plus solides, plus conformes à l’idée qu’il se fait (et que tout sujet doit se faire selon lui) des caractéristiques d’une « bonne », « vraie » paire de chaussures. Ici encore le jeu sur le domaine notionnel est posé comme le régulateur de l’échange intersubjectif, le « bon » ajustement inter-sujets devant déboucher sur la satisfaction de la demande de Davies rendue légitime par sa conformité à une norme qualitative pré-construite, commune aux énonciateurs. La construction explicite du complémentaire linguistique associé notionnellement et situationnellement aux sandales, glosable par “not a good pair of shoes at all”¹⁰, “really not a good pair of shoes”, oriente en effet la conversation vers l’élimination de l’altérité au profit de l’ancrage de toute nouvelle paire à l’Intérieur du domaine.

Entre occurrence fictive et occurrence situationnelle

Il s’agit à présent pour Davies, après son expérience malheureuse à Watford, de passer à nouveau de l’occurrence *énonciative* à l’occurrence *phénoménale*, à savoir de se confronter à l’épreuve des faits : il lui faut essayer la paire retrouvée par Aston. Cette dernière comporte une indication qualitative de couleur (“brown”), ce qui ne semble pas être un obstacle. En revanche, après les avoir évaluées du regard (“*He looks over to the shoes*”), il émet un premier jugement négatif : “I think those’d be a bit small.” L’emploi de *will* au prétérit modal atténué (par construction d’un décrochage par rapport au plan du certain) cette réponse qui s’interprète comme un rejet. La *taille* des chaussures entre pour la première fois en scène et le degré apparemment faible (“a bit”) de la propriété “be small” se comprend comme

se situant à l’intérieur du domaine, on cherche à savoir s’il y a un *point de plus* qui pourrait être validable et l’on voit que s’il y en avait un de plus, il ne ferait pas (par le marqueur *ne*) partie du domaine » : Culioli 1990, 59. Ici, ça n’a *plus* rien à voir avec “a good pair of shoes” : « on est alors de l’autre côté, à l’extérieur. » : *ibid.*

10. « Lorsqu’on dit “*pas du tout*” on se trouve bien dans le domaine extérieur, le “*tout*” marquant le renvoi nécessaire à l’intérieur construit ; l’opération balaie l’intérieur et le résultat est qu’on n’y trouve “*rien d’approchant*”, “*rien ni de près ni de loin*”, “*rien du tout*” » : Culioli 1990, 62. À relier à la note 9.

signifiant en réalité un fort degré de déficience : “a bit *too small*”, “small” désignant déjà en soi dans ce contexte une qualité évaluée négativement car s'éloignant de la « bonne » valeur à atteindre, en l'occurrence la « bonne » taille, ni trop petite, ni trop grande, le juste milieu en somme, à savoir l'Intérieur sans plus de la notion associée /fit/ ; /aller/. Une fois encore, le passage par la mention explicite du complémentaire linguistique va renforcer le renvoi implicite à l'Intérieur qui apparaît de ce fait *centré par rapport au type* (“the right size”) par voie de conséquence : “don't look the right size”, “Can't wear shoes that don't fit”, à opposer à “*only wear shoes that fit*” aisément inférable. La construction en miroir d'un Intérieur centré dont on retient seule la validité souligne à nouveau combien l'altérité (“Nothing worse”) est évoquée pour mieux être éliminée, notamment sur le plan des relations intersubjectives : il y a retour sur une valeur préalablement préconstruite par l'énonciateur pour servir de norme régulatrice dans l'ajustement inter-sujets.

Le récit de ses échecs successifs ramène Davies devant les faits et son propre jugement négatif : ses sandales ne valent plus rien. Aston parvient enfin à lui faire essayer la paire de chaussures marron ! Suivent alors une série de jugements que l'on pourrait situer dans une zone frontière s'éloignant progressivement de l'Extérieur pour aller vers l'Intérieur, comme l'indiquent les emplois de l'adverbe négatif *not* devant un syntagme nominal qualifié par un adjectif qualificatif épithète désignant une valeur évaluée négativement “bad” : “Not a bad pair of shoes”, “Not a bad shape of shoe”, où *not* sert d'inverseur. Au départ, l'énonciateur situait la paire à l'Extérieur : de “too small” on infère “not fit” et donc “a bad pair of shoes” ; ici, Davies révisé son jugement initial en comblant l'hiatus entre sa représentation mentale *a priori* (basée sur l'observation dans la situation d'énonciation mise en correspondance avec ses expériences antérieures) et ses impressions avérées, pour en définitive produire une assertion positive sans réserve : “Good shoe, this”. Il y a donc eu *balayage* de tout le domaine et *inversion* de l'orientation du *gradient* vers l'Intérieur. Ceci a été rendu possible par la prise en compte de nouvelles propriétés associées à la notion principale pour désigner la bonne valeur dans son exhaustivité : la forme, la matière (“leather”) et la qualité, ici envisagée sous l'angle de la solidité, de cette matière (“They're strong”, “This leather's hardy, en't ?”), à l'exclusion d'une autre matière, le daim (“Suede goes off, it creases, it stains for life in five minutes.”). Cette analyse illustre le « foisonnement » et les « ramifications » à l'œuvre dans la construction d'un domaine notionnel, évoqués au début du présent article.

Le « haut-degré » et le « centre attracteur »

Voici donc le cuir érigé au rang de matière supérieure, et par là exclusive : “You can’t beat leather.” Ici, avec le vidage de l’Extérieur opéré par *can’t*, on renforce le centrage sur l’Intérieur et on construit ce que Antoine Culioli appelle le haut-degré : on n’est plus seulement repéré par rapport au centre organisateur (ou type), mais par rapport à une valeur idéale, qui possède au plus haut point, et donc de manière indicible, les qualités propres à la notion en question, glosable par “*Leather is the best !*”¹¹ ; c’est ce qu’on désigne comme le centre attracteur du domaine notionnel : « il y a donc une différence essentielle entre le type, qui correspond à une occurrence représentative, et l’attracteur qui renvoie à une représentation abstraite et absolue »¹². Le verdict final renvoie de ce fait directement à la notion insécable, compacte, et donc non pluralisable, de /chaussure/ (/shoe/), même si elle est intrinsèquement de fonctionnement discontinu discret (dénombrable, indivisible, quantifiable et pluralisable) avec l’emploi du déterminant article zéro : “Ø Good shoe, this”. Il y a totale adéquation, par identification stricte, entre l’occurrence phénoménale particulière (“this”) et l’attribution de qualité notionnelle (“good shoe”) : « Ça, c’est de la chaussure ! », où le déterminant article défini « la » renvoie au haut-degré en français sans passer par l’adjectif « bonne »¹³.

Réajustements des évaluations subjectives

Mais c’était sans compter sur une ultime caractéristique : celle de la taille ! Il y a finalement confirmation de l’estimation visuelle initiale de Davies, assortie d’une explication de morphologie du pied : “Don’t fit though. [...] I got a very broad foot.” Tandis qu’on pensait avoir atteint un degré maximum de stabilité référentielle, on réintroduit une altérité dans le domaine avec inversion (construite par le connecteur *though* en position finale¹⁴) de l’orientation du centre vers

11. Voir les nombreuses études d’Antoine Culioli sur l’exclamation en termes de construction du haut-degré dans Culioli 1999, t. 3, 81-149.

12. *Ibid.*, 13.

13. « Dans le cas du *compact* [...] on a affaire à de l’homogène. La stabilité provient de l’attracteur » : *ibid.*, 14.

14. Pour un approfondissement de la question, voir Catherine Filippi-Deswelle et Nicolas Ballier, « Le *though* dit “adverbial” », in *Les Connecteurs, jalons du discours*, Agnès Celle, Stéphane Gresset & Ruth Huart (éds), VI. Collection Sciences pour la communication, Vol. 82, Éditions scientifiques internationales,

l'extérieur (construite par la valeur négative du prédicat *not fit*), et tout est déstabilisé par *dénigrement* ; les jugements énonciatifs sont sans cesse réévaluables car il y a du jeu dans les représentations. L'écart, mesuré par rapport à la norme préalable de l'énonciateur ("*only wear shoes that fit*") ajoutée lors de la poursuite de l'évaluation des chaussures, ne remet pour autant pas en cause le jugement laudatif précédemment émis : la qualité de cette paire est indéniable dans la situation d'énonciation mais la condition *nécessaire* à son adoption par l'énonciateur n'est pas remplie. Il subsiste une distance entre sa représentation mentale de la « bonne » valeur et l'occurrence effective qui ne peut être comblée. Enfin l'écart se creuse encore lorsque la *forme* des chaussures est à son tour réévaluée et remise en cause par Davies : "These are too pointed, you see. [...] They'd cripple me in a week."

Enfin, ces sandales font également l'objet d'une ultime réévaluation en termes de *réhabilitation* : elles correspondent encore à ce que l'énonciateur attend d'une paire de chaussures, qualité non mentionnée jusqu'ici mais inférable de ce qui précède, à savoir « être confortable » ("they're no good, but at least they're comfortable. [...] I mean, they don't hurt"). En effet, /fit/ se doit d'être associé à la propriété /not hurt/. Le propre de la valeur concessive est la prise en compte d'un « reste » non escompté parce que contraire à une norme préconstruite dans les représentations des énonciateurs ; ici, il s'agit d'une norme préconstruite dans le discours préalable de Davies. On aboutit au paradoxe, assumé par ce dernier, qui consiste à maintenir l'association existante dans la situation d'énonciation de deux propriétés qui « ne sont pas co-orientées d'un point de vue téléonomique »¹⁵, à savoir « plus bonnes à rien » (= 'mauvais') et « confortables » (= 'bon'), ce qui réintroduit une propriété différentielle dans le domaine et déstabilise la représentation antérieure qui situait les sandales à l'Extérieur : en définitive, et jusqu'à nouvel ordre, on est situé à la Frontière, et donc encore à l'Intérieur, glosable par "*They're still good to me after all in so far as they don't hurt*". Cette glose est éloquente : elle révèle le cheminement mental et énonciatif, et donc métalinguistique, qui la sous-tend – comme celle de toute production langagière du reste – ; il y a un seuil, une limite qui n'est pas encore totalement franchie, posé(e) par l'existence d'une propriété restrictive qui contient la notion dans telle zone tout en l'orientant vers le

Berne, Peter Lang, 2007, p. 173-196. Voir aussi Catherine Filippi-Deswelle, « *Though*, un connecteur hors norme ? », Colloque NORMA, juin 2006, Amiens, PURH, à paraître.

15. Culioli 1999, t. 3, 30.

complémentaire notionnel. On remarquera que l'emploi de *still* (« encore ») dans la glose trouve une illustration dans les propos mêmes de Davies : “So I’ve had to stay with these”, où “*stay with these*” construit l'impossibilité de sortir de l'Intérieur du domaine notionnel. Ainsi Davies relance le parcours sur l'ensemble du domaine notionnel, où l'Extérieur n'est plus qu'une zone visée antérieurement comme servant de site qualitatif à l'occurrence : cette zone du « plus bonnes à rien du tout » n'est pas déjà atteinte, ou ne l'était que fictivement par anticipation. Antoine Culioli précise que « si l'on appelle ce-qui-est-le-cas *Intérieur*, et ce-qui-est-fictivement-le-cas *Extérieur*, on voit que *encore* marque le trajet Intérieur → Extérieur → Intérieur »¹⁶.

Un autre point intéressant du texte concernant le jeu sur le domaine notionnel est celui de la notion de /repas/ (/meal/). L'énonciateur emploie le syntagme nominal avec le déterminant zéro (“Ø meal”) aussi bien dans l'antéposition de l'objet direct “meal” dans l'exclamative “Meal they give me !” que dans la question nominale “Meal ?”, ce qui indique qu'il effectue une opération de renvoi direct à la notion /meal/ au lieu de poser son existence quantitative dans la situation avec l'article indéfini A (“a meal”), et remet ainsi en cause l'adéquation entre l'occurrence situationnelle dont il a été le bénéficiaire (“you’ve had your meal, get off out of it”) et sa propre représentation mentale qualitative. L'écart creusé, construit dans un cas par l'exclamative qui modifie l'ordre canonique de la prédication, et dans l'autre par l'interrogation, peut se gloser par « ce n'était vraiment pas ce que j'appelle un repas » ; « tu parles d'un repas ! », « il n'y a là rien qui corresponde à l'idée que je me fais d'un repas, d'un repas digne de ce nom ». La glose met en évidence le commentaire *métalinguistique* de l'énonciateur qui compare l'occurrence phénoménale avec la mention de la notion, l'occurrence énonciative. On aboutit au paradoxe suivant : la valuation négative associée à la mention de la notion rend caduque la désignation de cette dernière par l'unité lexicale, alors qu'il y a bien eu une occurrence situationnelle de « repas » dans la situation d'énonciation, et annule aux yeux de Davies le fait même qu'il ait consommé un repas.

Ainsi, l'énonciateur se repositionne sur une position hors-domaine depuis laquelle le parcours¹⁷ des deux zones, l'Intérieur et l'Extérieur, est effectué sans qu'il soit cette fois possible d'entrer à l'Intérieur ; on est donc situé à l'Extérieur malgré la validation effective de l'occur-

16. Culioli 2004, 227.

17. Voir Lucie Gournay et Gérard Mélis (éds), *Le parcours*, Revue CORELA, numéro spécial, 2006, accessible en ligne sur <http://revue-corela.org>.

rence situationnelle de « repas », située à l'Intérieur. On a donc une double évaluation de l'occurrence, l'une sur le plan de la délimitation quantitative qui pose son existence dans la situation d'énonciation et sélectionne l'Intérieur du domaine, l'autre sur le plan de la délimitation qualitative qui nie toute conformité entre cette occurrence et l'idée de la notion de /repas/ que se fait l'énonciateur et sélectionne l'Extérieur du domaine – ce qui a pour effet de remettre en question son existence même puisque Davies a l'impression de *ne pas, de ne rien avoir mangé du tout* ! Du moins, de ne pas avoir mangé en quantité suffisante pour un être humain... Ce qui lui fait dire avec véhémence qu'il n'est ni un tout petit oiseau ("a little tiny bird"), ni un chien ("a dog"). De sorte qu'il accepte à la rigueur de situer l'occurrence à l'Intérieur d'un domaine notionnel que l'on associerait à un animal dont l'appétit est moindre que celui d'un humain, mais certainement pas s'il s'agit de le prendre lui, un homme, comme repère. Davies se sent nié dans son humanité : c'est comme si le moine l'avait situé dans une zone frontière orientée vers l'Extérieur d'un domaine, dont le centre serait glosable par « *X susceptible d'être nourri* », à condition que « *X* » soit un *animal*, voire un animal sauvage ("a wild animal"). Une telle catégorisation, un tel traitement, sont dès lors perçus comme étant déshumanisants.

Conclusion

Ainsi, tout locuteur d'une langue donnée (ici l'anglais) est amené à « travailler » une notion (par exemple celle d'une paire de chaussures ou d'un repas) en termes topologiques sans en avoir conscience : le jeu sur le domaine notionnel, à savoir l'exploitation individuelle de cette géographie (méta)linguistique par le sujet parlant, est inscrit au cœur même de notre pratique langagière quotidienne, dans la mesure où ce sont précisément nos représentations topologiques abstraites qui régulent notre activité symbolique et énonciative et nos relations intersubjectives. À travers ses énoncés ou ses propres reformulations, à savoir ses gloses épilinguistiques, étant entendu que

le langage est une activité qui suppose, elle-même, une perpétuelle activité épilinguistique (définie comme « activité métalinguistique non consciente »)¹⁸

18. Culioli 1999, t. 2, 19 ; voir aussi 74.

le sujet parlant, de même que le linguiste à travers ses gloses contrôlées et son système représentationnel, produisent et reconnaissent des formes linguistiques qui en sont la trace, ce qui justifie le double choix des termes *linguistique* et *métalinguistique* (où le terme (*méta*)*linguistique* inclut *épilinguistique*) pour qualifier cette cartographie imaginaire d'ordre cognitif. Ainsi le domaine notionnel¹⁹ est

un outil à géométrie variable, conçu spécifiquement par A. Culioli pour échapper aux rigidités du principe du tiers exclu et capter les valeurs interstitielles inhérentes à la nature même du langage et de l'activité langagière²⁰.

Outre la question des unités lexicales, il permet aussi de traiter des problèmes liés aux catégories grammaticales, telles que la modalité ou l'aspect (pour ne citer que ces dernières) ou encore des relations interpropositionnelles dans les énoncés complexes (la relation dite de « concession » par exemple). Par ailleurs, c'est un mode de représentation et d'évaluation se voulant opératoire dans toute langue naturelle. Citons pour illustration Antoine Culioli sur le français :

Nous donnons maintenant quelques exemples afin que le lecteur ne soit pas rebuté et qu'il comprenne que ces considérations formelles sont plus proches qu'il n'y paraît de son intuition épilinguistique de sujet énonciateur-locuteur et de ces traces que sont les langues.

I. – *Elle fait de la couture pour les gens du quartier.*

– *Tu appelles ça coudre ? Comme couture, c'est plutôt raté. Remarque elle était douée, mais elle a toujours tourné autour sans franchir le pas et apprendre à vraiment coudre, ce qui s'appelle coudre, pas mettre trois bouts d'étoffe ensemble.*

II. – *Il est toujours en train de se plaindre.*

– *Oh, je ne trouve pas qu'il se plaigne tellement. Je dirais plutôt qu'il gueule.*

III. – *Tu as vu les championnats de gymnastique féminine ?*

– *Moi, je trouve que ça n'est pratiquement plus de la gymnastique. Les exercices au sol, c'est déjà autre chose, mais ça n'est pas exactement de la danse. Ça commence à le devenir de plus en plus, mais ça n'en est pas encore ; c'est juste entre les deux²¹.*

19. Pour les différentes représentations graphiques du domaine notionnel, voir Culioli 1990, 71 et 99 ; Culioli 1999, t. 3, 25 et 177-178.

20. Gauthier 1989, 19.

21. Culioli 1990, 141.

BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE

- BOUSCAREN Janine, MOULIN Michel et ODIN Henri, *Pratique raisonnée de la langue, Initiation à une grammaire de l'énonciation pour l'étude et l'enseignement de l'anglais*, Gap, Paris, Ophrys, 1996 [1998], Introduction p. 8-9.
- CULIOLI Antoine, *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, tome 1, Collection l'Homme dans la langue animée par Janine Bouscaren, Gap, Ophrys, 1990.
- CULIOLI Antoine, *Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage*, tome 2, Collection l'Homme dans la langue animée par Janine Bouscaren, Gap, Paris, Ophrys, 1999.
- CULIOLI Antoine, *Pour une linguistique de l'énonciation, Domaine notionnel*, tome 3, Collection l'Homme dans la langue animée par Janine Bouscaren, Gap, Paris, Ophrys, 1999.
- CULIOLI Antoine, *Variations sur la linguistique*, Klincksieck, 2002, en particulier p. 53 (sur la notion), p. 56-57 (sur « l'ajustabilité intersujets »), p. 197 « cette espèce de "mise en consonance entre les sujets" », p. 216-220 (sur le domaine notionnel et l'analyse du « cru » et du « cuit ») et p. 248-250 (sur « topologie » et « catégorisation »).
- CULIOLI Antoine, « *Only* », dans *Contrastes, Mélanges offerts à Jacqueline Guillemin-Flescher*, Lucie Gournay et Jean-Marie Merle (éds), Gap, Paris, Ophrys, 2004, p. 221-228.
- FILIPPI Catherine, « *Though* et la relation de concession : opération énonciative et jeu sur le domaine notionnel », dans *La Notion*, Claude Rivière et Marie-Line Groussier (éds), Gap, Paris, Ophrys, 1997, p. 91-98.
- FILIPPI-DESWELLE Catherine, « *Though* antéposé : de la concession à l'adversativité », dans *La subordination en anglais, Une approche énonciative*, Agnès Celle et Stéphane Gresset (éds), Collection Interlangue, linguistique et didactique, Université de Toulouse-Le Mirail, Presses Universitaires du Mirail, 2003, p. 217-238.
- FILIPPI-DESWELLE Catherine et BALLIER Nicolas, « Le *though* dit "adverbial" », in *Les Connecteurs, jalons du discours*, Agnès Celle, Stéphane Gresset & Ruth Huart (éds), VI. Collection Sciences pour la communication, Vol. 82, Éditions scientifiques internationales, Berne, Peter Lang, 2007, p. 173-196.
- FILIPPI-DESWELLE Catherine, « *Though*, un connecteur hors norme ? », Colloque NORMA « Déviance, déviation et variation », organisé par Camille Fort et Brian Lowrey, 2 et 3 juin 2006, Amiens, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, à paraître.
- FRANCKEL Jean-Jacques et LEBAUD Daniel, *Les figures du sujet*, Collection l'Homme dans la langue animée par Janine Bouscaren, Gap, Ophrys, 1990, notamment l'Annexe p. 207-229.
- GAUTHIER André, *Explorations en linguistique anglaise*, Berne, Peter Lang, 1989, notamment l'Introduction p. 16-23.

GOURNAY Lucie et MÉLIS Gérard (éds), *Le parcours*, Revue CORELA, Numéro spécial, 2006, accessible en ligne sur <http://revue-corela.org>.
 GROUSSIER Marie-Line et RIVIÈRE Claude, *Les mots de la linguistique, Lexique de linguistique énonciative*, Gap, Paris, Ophrys, 1996, en particulier les pages 130-131 sur la « notion » et p. 63 sur le « domaine notionnel ».

ANNEXE : Harold Pinter, *The Caretaker* (1960), Methuen, p. 22-25.

DAVIES : I'll tell you what, mate, you haven't got a spare pair of shoes ?

ASTON : Shoes ?

ASTON *moves downstage right*.

DAVIES : Them bastards at the monastery let me down again.

ASTON : (*going to his bed*.) Where ?

DAVIES : Down in Luton. Monastery down in Luton... I got a mate at Shepherd's Bush, you see...

ASTON (*looking under his bed*) : I might have a pair.

DAVIES : I got this mate at Shepherd's Bush. In the convenience. Well, he was in the convenience. Run about the best convenience they had. (*He watches ASTON* :) Run about the best one. Always slipped me a bit of soap, any time I went in there. Very good soap. They have to have the best soap. I was never without a piece of soap, whenever I happened to be knocking about the Shepherd's Bush area.

ASTON (*emerging from under the bed with shoes*) : Pair of brown.

DAVIES : He's gone now. Went. He was the one who put me on to this monastery. Just the other side of Luton. He'd heard they give away shoes.

ASTON : You've got to have a good pair of shoes.

DAVIES : Shoes ? It's life and death to me. I had to go all the way to Luton in these.

ASTON : What happened when you got there, then ?

Pause.

DAVIES : I used to know a bootmaker in Acton. He was a good mate to me.

Pause.

You know what that bastard monk said to me ?

Pause.

How many more Blacks you got round here then ?

ASTON : What ?

DAVIES : You got any more Blacks round here ?

ASTON (*holding out the shoes*) : See if these are any good.

DAVIES : You know what that bastard monk said to me ? (*He looks over to the shoes*.) I think those'd be a bit small.

ASTON : Would they ?

DAVIES : No, don't look the right size.

ASTON : Not bad trim.

DAVIES : Can't wear shoes that don't fit. Nothing worse. I said to this monk, here, I said, look here, mister, he opened the door, big door, he opened it, look here, mister, I said, I come all the way down here, look, I said, I showed him these, I said, you haven't got a pair of shoes, have you, a pair of shoes, I said, enough to keep me on my way. Look at these, they're nearly out, I said, they're no good to me. I heard you got a stock of shoes here. Piss off, he said to me. Now look here, I said, I'm an old man, you can't talk to me like that, I don't care who you are. If you don't piss off, he says, I'll kick you all the way to the gate. Now look here, I said, now wait a minute, all I'm asking for is a pair of shoes, you don't want to start taking liberties with me, it's taken me three days to get here, I said to him, three days without a bite, I'm worth a bite to eat, en I ? Get out round the corner to the kitchen, he says, get out round the corner, and when you've had your meal, piss off out of it. I went round to this kitchen, see ? Meal they give me ! A bird, I tell you, a little bird, a little tiny bird, he could have ate it in under two minutes. Right, they say to me, you've had your meal, get off out of it. Meal ? I said, what do you think I am, a dog ? Nothing better than a dog. What do you think I am, a wild animal ? What about them shoes I come all the way here to get I heard you was giving away ? I've got a good mind to report you to your mother superior. One of them, an Irish hooligan, come at me. I cleared out. I took a short cut to Watford and picked up a pair there. Got onto the North Circular, just past Hendon, the sole come off, right where I was walking. Lucky I had my old ones wrapped up, still carrying them, otherwise I'd have been finished, man. So I've had to stay with these, you see, they're gone, they're no good, all the good's gone out of them.

ASTON : Try these.

DAVIES *takes the shoes, takes off his sandals and tries them on.*

DAVIES : Not a bad pair of shoes. (*He trudges round the room.*) They're strong, all right. Yes. Not a bad shape of shoe. This leather's hardy, en't ? Very hardy. Some bloke tried to flog me some suede the other day. I wouldn't wear them. Can't beat leather, for wear. Suede goes off, it creases, it stains for life in five minutes. You can't beat leather. Yes. Good shoe, this.

ASTON : Good.

DAVIES *waggles his feet.*

DAVIES : Don't fit though.

ASTON : Oh ?

DAVIES : No. I got a very broad foot.

ASTON : Mmnn.

DAVIES : These are too pointed, you see.

ASTON : Ah.

DAVIES : They'd cripple me in a week. I mean these ones I got on, they're no good but at least they're comfortable. Not much cop, but I mean they don't hurt. (*He takes them off and gives them back.*) Thanks anyway, mister.

ASTON : I'll see what I can look out for you.

DAVIES : Good luck. I can't go on like this.

Présentes dans de nombreux genres littéraires, les géographies imaginaires sont parfois revendiquées comme telles et parfois revêtent l'apparence de la réalité, de sorte que, dans cet entrelacement du réel et de l'imaginaire, il revient au lecteur de faire la part des choses : ainsi, la Venise de Shakespeare est-elle la ville italienne en pleine Renaissance que l'on connaît ou faut-il y voir ce que Londres est en train de devenir ?

L'imaginaire géographique est en effet étroitement mêlé à un jeu sur le temps et sur les écarts chronologiques : une ville réelle, à la topographie bien connue, comme c'est le cas de Mexico, subit, à la faveur d'une projection dans un futur toujours plus reculé, des transformations profondes qui altèrent sa configuration et compromettent son existence même.

Et il n'est pas indifférent de constater que, si l'espace urbain est remodelé dans une perspective futuriste qui donne à voir toutes les menaces qu'il contient en germe, un mouvement inverse se produit dès qu'il s'agit d'évoquer le milieu naturel : le retour aux origines, quel que soit d'ailleurs le moment assigné à ce terme – ce peut être celui d'avant la colonisation ou la conquête –, permet de décrire des lieux empreints de luxuriance et d'harmonie.



Photographie de couverture :
Détail du *Démocrite* de Velázquez
(inv. 88.1.16). Rouen,
musée des Beaux-Arts.
© Musées de la ville de Rouen.
Photographie Didier Tragin,
Catherine Lancien.

Avec l'aimable autorisation
du musée des Beaux-Arts de Rouen.

Avec le concours du conseil général
de la Seine-Maritime



ISBN : 978-2-87775-460-6



12 €

9 782877 754606